

## Les sympathies franco-arméniennes

La première réunion du comité France-Arménie, que nous avons signalée hier, avait réuni un certain nombre de personnalités parmi lesquelles nous avons remarqué : MM. le comte d'Aunay, sénateur; Tram, ancien gouverneur de Mitylène; Henri Coulon, avocat à la cour d'appel; Flandin, sénateur; Guernier, député, président de la commission de la marine marchande; Meillet, professeur au Collège de France; Joseph Reinach, ancien député; Schlumberger, de l'Académie des sciences morales et politiques; Tchobanian, le poète national arménien, etc.

M. René de Chavagnes, fondateur et secrétaire général de la fédération des « Amitiés franco-étrangères », a prononcé un vibrant discours, dont voici la péroraison :

En traitant l'Arménie comme une nation majeure et d'extrême civilisation, en lui reconnaissant, conformément à ses plus légitimes aspirations, un rôle prépondé-

---

(1) M. Michel, dont parle ici Jean Jaurès, est notre ancien et regretté collaborateur Henry Michel. Ils avaient été condisciples à l'École normale.

rant dans toutes les branches de l'activité politique et sociale où elle a toujours excellé : administration, industrie, arts, négoce; en lui ménageant, comme le veut toute bonne amitié, une parfaite réciprocité d'égards, de sollicitude et de services, vous finirez par ruiner l'absurde et funeste erreur de ceux qui font d'elle un peuple asiatique, très éloigné de nos mœurs et de notre culture — elle qui enseigna cette culture à ses oppresseurs en fondant leurs premières imprimeries.

Et ce sera, messieurs, le premier succès d'une œuvre qui s'annonce féconde, bienfaisante et glorieuse.

M. René de Chavagnes, parlant au nom de Mme G. André et de M. Anatole France, a exprimé leurs regrets de n'avoir pu assister à la première réunion du comité France-Arménie.